

Décadrage et décalage de l'image

Deux enfants serrés contre leur mère: c'est le sujet apparent du tableau. Cette scène, cependant, nous est livrée comme à la dérobée: saisie de loin, par l'embrasure d'une porte. La composition de la peinture est ainsi conçue, que la moitié de la toile est occupée par le chambranle et par le bord de la cloison. Comme si cette vision maternelle avait été captée dans le mouvement, au passage: entraperçue plutôt que vue. L'encadrement de la porte autorise le « décadrement » du tableau...

La plupart des œuvres de James MACKEOWN répondent à un tel décadrement, cadrage décalé

de l'image. Cette approche se prête bien aux thèmes traités par l'artiste irlandais: l'intimité d'une famille, considérée dans sa vie quotidienne. Le peintre jette un regard ému sur ses proches: coups d'œil silencieux et sensibles, comme autant de photos de famille – instantanés volés à l'écoulement du temps. Le travail de décalage souligne la vie frémissante qui traverse ces images, cette tranquille vivacité saisie à l'improviste.

Mais on aurait tort de ne voir là que des scènes de genre. Car ces tableaux sont bel et bien d'abord des morceaux de peinture. L'atmosphère en demi-teintes qu'installe James MACKEOWN

doit son efficacité à un véritable souci pictural, qu'il s'agisse de la palette aux tons soigneusement adoucis, ou du travail de la touche, tout en contrepoints et en subtiles gradations. La fausse improvisation de ces œuvres est le fruit, en réalité, d'une très fine élaboration.

J.-L. R.

JAMES MACKEOWN HUILES SUR TOILE

Jusqu'au 15 mars à la galerie La Pléiade (22, bd Édouard-Rey, Grenoble ; 04 76 46 53 03). Du mardi au samedi, 10 h-12 h et 14 h-19 h.

